

LE CHIEN D'OR

ROMAN CANADIEN

PAR

WM. KIRBY

TRADUIT PAR L. P. LEMAY



(Suite) I

Bien doux furent les épanchements de l'amitié et les retours vers les scènes du passé! Bien doux pour Pierre et Amélie surtout, les regards timides et furtifs, les soupirs comprimés, les espoirs naissants!

V

La besogne de la journée était finie au Chien d'Or.

Le bourgeois prit son chapeau, son épée et se dirigea sur le cap pour aspirer la brise fraîche qui montait du fleuve. C'était juste le changement de la marée.

Le fleuve coulait à pleins bords et, çà et là, quelques étoiles se miraient dans ses flots avec les premiers reflets de la lune qui se levait lentement sur les collines de la rive sud.

Le bourgeois s'assit sur le mur de la terrasse, pour contempler l'indescriptible scène. Il était venu cent fois s'extasier en ces lieux, et le charme était toujours nouveau.

Ce soir, tout lui semblait plus beau que de l'accoutumée. Il était si heureux!

Il songeait à Pierre, son fils, revenu tout glorieux; il songeait à la fête de Belmont, où tous les grands étaient accourus avec plaisir. Il se trouvait heureux, oui! heureux dans son fils surtout, le plus grand bonheur d'un père!

VI

Pendant qu'il était plongé dans ces douces réflexions, il entendit une voix bien connue. Il se retourna et aperçut le comte de La Galissonnière et Herr Kalm. Ils venaient des jardins du château et passaient sur le cap, avec l'intention d'entrer chez madame de Tilly, pour lui présenter leurs compliments avant son départ.

Philibert se joignit à eux.

La lune éparpillait des flèches d'argent sous leurs pas. Les ombres projetées par les murailles, donnaient à l'immense tableau lumineux des effets saisissants, que Rembrandt seul aurait pu rendre avec quelque fidélité.

Kalm était dans l'enthousiasme. Cette nuit étincelante sur les hauteurs de Québec, lui rappelait les clairs de lune de Drachenfels sur le Rhin, ou le soleil de minuit qui se lève soudain sur le golfe de Bothnie, mais le spectacle de Québec était infiniment plus grand et plus beau, et ce cap merveilleux où il se promenait avec ses amis méritait bien, disait-il, d'être appelé le cap Diamant.

VII

Madame de Tilly reçut les visiteurs avec sa courtoisie habituelle. Elle appréciait surtout la visite du bourgeois qui se rendait si rarement chez ses amis.

—Son Excellence, dit-elle, est tenue, par sa politesse officielle, de représenter la politesse française auprès des dames de la colonie, et Herr Kalm, qui représente la science européenne, doit être gracieusement accueilli partout.

(1) Voir le No 1176 de l'Album Universel, et les suivants.



Amélie parut dans le salon. Elle sut, par son esprit, ses grâces et le charme de sa conversation, se rendre aimable et même bien intéressante. Kalm fut assez surpris de trouver chez une jeune fille des connaissances aussi sérieuses.

Le Gardeur vint à son tour remercier les nobles vieillards de l'honneur qu'ils leur faisaient. Il parla peu cependant, et garda une prudente réserve.

Amélie se tenait à côté de lui, toujours prête à lui donner l'aide de sa sagesse et de ses ressources.

VIII

Félix Beaudoin, en grande livrée, vint annoncer que le thé était servi. Madame de Tilly pria les distingués visiteurs de vouloir bien accepter une tasse de ce breuvage, tout à fait nouveau dans la colonie, et qui ne paraissait encore que sur quelques-unes des plus riches tables.

Le service était en porcelaine chinoise.

C'était cette porcelaine toute couverte de grotesques peintures, que l'on voit partout aujourd'hui et qui étaient si rares en ce temps-là: des jardins, des maisons d'été, des arbres chargés de fruits, et des saules penchés sur des rivières. Ce pont rustique avec ces trois individus emmanchés de longues robes qui le traversent, ce bateau qui flotte sur une nappe d'eau, et ces pigeons qui volent dans un ciel sans perspective, qui de nous ne se rappelle point cela?

Madame de Tilly, en femme distinguée, appréciait cette vaisselle alors de si haut goût, et n'avait que des sentiments de bienveillance pour cette race si industrielle des fils du céleste empire qui avaient fourni à sa table un service aussi élégant.

Il n'y avait, pour madame de Tilly, rien de déshonorant à ne pas savoir que des poètes anglais avaient redit les louanges du thé.

A cette époque l'étude des poètes anglais n'était guère à la mode en France, surtout dans la colonie. C'est Wolfe qui a fait connaître au Canada le vaste domaine de la poésie anglaise; Wolfe à qui s'applique ce vers prophétique de l'épique de Gray:

"Le chemin de la gloire aboutit au tombeau!"

Ce Wolfe qui, après avoir descendu le fleuve, débarqua, dans le calme d'une nuit d'automne, ses troupes disciplinées, et puis escalada secrètement ces fatales hauteurs d'Abraham, dont la possession lui valut la conquête de la ville et la mort d'un héros.

De là partent ces deux glorieux courants d'idées nouvelles et de nouvelles littératures, qui sont venus jusqu'à nous côte à côte, comme deux rivaux ou deux amis! De là partent ces deux courants qui s'uniront dans l'avenir pour ne former qu'une grande littérature, la littérature canadienne!

IX

Le bourgeois Philibert avait exporté en Chine une énorme quantité de ginseng, que le royaume des fleurs payait au poids de l'or, ou avec son inestimable thé; et madame de Tilly fut l'une des premières dames qui osa servir à ses hôtes la délicieuse boisson orientale.

Kalm ne trouvait rien de comparable au thé. Il l'étudiait sous tous les rapports et le buvait de toutes les façons.

—Quand la tasse de thé aura remplacé la coupe de vin, disait-il; quand le genre humain ne boira plus que de cette infusion de la plante chinoise, il deviendra doux et pur. Le thé le délivrera des perniciox produits de l'alambic et du pressoir. La vie de l'homme deviendra plus longue et mieux remplie. Ce sera la réalisation de la troisième béatitude, s'écriait-il, et "les pacifiques auront la terre en héritage!"

A quoi la Chine doit-elle ses quatre mille ans d'existence? demanda-t-il à La Galissonnière.

—A sa momification! repartit le comte qui ne savait pas trop ce qu'il devait répondre et qui, dans tous les cas, voulait se déridier un peu.

—Pas du tout! riposta Kalm, sérieusement. C'est à l'usage du thé! C'est le thé qui a sauvé le Chinois!

Le thé assouplit les nerfs, purifie le sang, chasse les vapeurs du cerveau, et ranime les fonctions vitales. Donc, il prolonge l'existence de l'homme! donc il prolonge la vie des nations! donc il a valu à la Chine ses quatre mille ans de durée! Et le peuple chinois lui doit d'être le plus ancien peuple de la terre.

X

Herr Kalm était un enthousiaste partisan du thé. Il le prenait très fort pour surexciter la dépression de ses facultés mentales; il le prenait faible pour calmer l'excitation.

Il produit les effets les plus contraires, s'écriait-il. C'est, disait-il, comme si je mêlais ensemble Bohée et Hyson, pour me procurer l'inspiration convenable à la composition de mes livres scientifiques et de mes récits de voyage! Inspiré par Hyson, je tenterais la composition d'un poème comme l'Iliade; sous l'influence de Bohée, j'entreprendrais d'établir la quadrature du cercle, de trouver le mouvement perpétuel et même de réformer la philosophie allemande!

Le professeur était d'une humeur charmante, et gambadait gracieusement à travers les champs fleuris de la littérature, comme un fougueux coursier de la Finlande, n'ayant pour fardeau que le bagage scientifique d'une douzaine d'écoliers en vacance.

Madame de Tilly versa une nouvelle tasse de la liqueur qui mettait ainsi en verve le grave Suédois.

—Il est heureux, dit-elle, que nous puissions échanger contre le thé notre inutile ginseng.

C'était une autre porte ouverte aux observations du savant.

XI

—Je regrette, reprit-il, qu'on ne le prépare pas avec plus de soin et de manière à satisfaire le goût de ces fastidieux Chinois. Ce commerce du ginseng ne durera pas longtemps.